

Adolf EICHMANN

Une personnalité démythifiée par les tests projectifs

Alberto A. Peralta¹
Richard L. Kramer²
Stassart Martine³
Mélou Jean⁴

Résumé -Le protocole récemment exhumé du Test d'Apperception Thématique (TAT) du criminel de guerre nazi Adolf Eichmann est ici publié pour la première fois, contribuant à relancer la vive discussion à propos des autres données testologiques disponibles (Rorschach, Szondi, dessins). En sus de notre interprétation personnelle, sont rapportés les résultats de deux épreuves d'analyse à l'aveugle, l'une produite par un groupe de 22 étudiants de post-graduat en psychologie des E.U.A., l'autre par la psychanalyste française Catherine Chabert, bien connue pour ses travaux sur le Rorschach et le TAT. Nous avons cru bon d'ajouter un résumé sommaire de nos travaux antérieurs sur le Rorschach et le Szondi d'Adolf Eichmann. Les interprétations des trois tests sont convergentes et s'opposent nettement à la thèse d'Hannah Arendt présentant Eichmann comme prototype de la « banalité du mal »

Mots-clés: Nazisme, TAT, Rorschach, Szondi, symétrie, complexe de Caïn, interprétation à l'aveugle, névrose obsessionnelle, clivage, perversion, schizoïdie, personnalité limite.

*Abstract in English at the end of the text
Resumen en español al final del texto*

. . . une idée-choc de Freud est que nous avons à *repenser*, et pas seulement en clinique, car cela vaut pour chacun de nous en tant qu'humains comme tels, *les rapports entre ce qu'on appelle le normal et le pathologique*. Freud, en effet, a renouvelé notre notion de ces rapports . . . avancée de sa discipline qui a choqué notre culture.

A bien considérer les choses, c'est l'idée de l'homme *sain* qui est le véritable mythe, non reconnu comme tel, "parent des mythes nazis" (M. Merleau-Ponty). "La névrose," disait Freud, "est un privilège humain."

Jacques Schotte (1990, pp. 144, 32)

Dans un article précédent (Peralta, 1999) nous avons décrit en détail la controverse développée au long des décennies à propos de l'interprétation des données des tests psychologiques d'Adolf Eichmann, chef du "Département Juif" "de la Police Secrète de l'État (GESTAPO) sous le régime nazi.

¹ Alberto A. Peralta, Docteur en Psychologie. Directeur des Archives Rorschach Américaines, Miami, Florida.
Email : ameroarchives@hotmail.com

² Richard L. Kramer, Professeur à l'École de Psychologie Professionnelle de l'Illinois, Université Argosy, Chicago. Richard L. Kramer travaille maintenant au Centre Médical Ma'ayani Yeshua, Bnei Brak, Israël.
Email : Kramer@netvision.net.il

³ Martine Stassart. Docteur en Psychologie. Chef de Travaux à l'Université de Liège. Email : mstassart@uliege.be

⁴ Jean Mélou. Professeur honoraire de Psychologie Clinique. Université de Liège.

En 1963, Hannah ARENDT, qui a suivi de bout en bout le procès d'Eichmann, a publié un livre intitulé "Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal". Le concept de "banalité du mal" ne pouvait manquer de susciter d'âpres controverses entre les tenants de l'interprétation psychopathologique et les défenseurs de la "normalité" du lieutenant-colonel SS (*Obersturmbannführer*) Adolf Eichmann.

La controverse s'est notamment cristallisée autour de son curieux test de Rorschach, chaque auteur prenant parti, en proportions à peu près égales, pour l'une ou l'autre thèse. (Miale & Selzer, 1975, pp. 286 note en bas, 289-292; McCully, 1980/1987; Zillmer, Harrower, Ritzler, & Archer, 1995, pp. 8-12, 177, 239-240). Si notre expertise repose sur une base scientifique solide et une méthodologie correcte, il est légitime d'espérer des diverses données des tests projectifs d'un même sujet qu'elles convergent pour aboutir progressivement à poser un diagnostic cohérent de la structure de personnalité et du fonctionnement psychologique de la personne concernée. C'est l'hypothèse de départ qui nous a guidés depuis notre étude princeps sur le Rorschach jusqu'à la présente interprétation du TAT, en passant par le Szondi⁵. Comme l'a souligné Henri Ellenberger (1953), les trois épreuves se complètent idéalement.

Martine STASSART (1995) les a utilisées conjointement dans sa thèse volumineuse et très fouillée portant sur 30 jeunes de niveau culturel supérieur testés à deux reprises, à 18 et 22 ans. Voici son opinion à ce sujet.

Les trois tests.

« Des trois tests, c'est le TAT qui nous a le plus sollicitée dans nos attermolements et nos incertitudes. Nous dirons plus loin pourquoi nous avons fini par renoncer à tout traitement statistique du TAT, consacrant toute notre attention à une analyse purement dynamique inspirée - avec toutes les réserves qui s'imposent en cette matière - de la méthode psychanalytique fondée sur la distinction fondamentale entre contenu manifeste et contenu latent.

Pour discutable qu'elle soit - comment pourrait-il en être autrement? -, cette méthode est la seule qui pouvait nous permettre d'appréhender le fonctionnement psychique du sujet à travers son discours et les achoppements de celui-ci.

En effet, si on veut bien admettre, comme c'est le cas de l'école française (Vica Shentoub et collaborateurs), que le TAT confronte avant tout le sujet à des situations fantasmatiques toutes plus ou moins suggestives de la conflictualité oedipienne, sur le plan formel, par ailleurs, la contrainte narrative introduit une dimension dramatique nécessairement traversée par l'axe de la temporalité et donc, par définition, historiquement vectorisée. Or, qui dit histoire ou historisation dit aussi réminiscence ou remémoration, celles-ci étant toujours filtrées à des degrés divers par l'activité de censure.

On admettra dès lors que le mode d'interprétation qui s'impose quasiment de lui-même, dans la perspective analytique, est celui qu'inspire la première topique freudienne qui distingue conscient et préconscient- conscient.

Le sujet se révèle à travers ses récits, dans le défilé d'un discours qui, pour autant que le refoulement ne soit pas trop intense, met en forme les contenus inconscients sur le mode le

⁵ Lorsque nous avons analysé pour la première fois le Rorschach d'Eichmann, nous connaissions l'opinion de Szondi mais nous ignorions que le test, qu'on croyait disparu, avait été retrouvé à Pamplona, dans les archives de Federico SOTO-YARRITU qui eut l'amabilité d'en faire don aux Archives Szondi alors dirigées par Jean Mélon, lequel le publia en 1983 dans « Introduction à l'analyse du destin », tome 2, page 60. Le protocole du test de Szondi d'Eichmann ne figurait pas dans le texte allemand original du livre de SZONDI.

plus élaboré, celui qui correspond précisément à l'organisation oedipienne si on caractérise celle-ci par sa triangularité, le sujet étant clairement distinct de l'objet d'une part, et renvoyé à sa subjectivité d'autre part, dans un mouvement de rebroussement auto-réflexif.

Il y a donc dans le TAT, et c'est ce qui fait sa singularité et sa valeur, une parfaite adéquation entre le stimulus, chargé de connotation oedipienne, et le mode d'élaboration et de maîtrise de l'excitation, qui, hormis les cas gravement pathologiques, procède de la formalisation de type également oedipien, c'est-à-dire suffisamment différenciée, où la production imaginaire est encadrée par les lois de la symbolisation et du langage.

Le test de Rorschach, déjà dans la conception de son auteur, est, bien plus que le TAT, un activateur de la pulsionnalité et de la fantasmagorie les plus archaïques, propre à fouetter le potentiel hallucinatoire du sujet. C'est animé de cette intention qu'Hermann Rorschach l'a inventé. Cet activateur de la pulsionnalité archaïque qu'est le test de Rorschach fait volontiers surgir les imagos les plus primitives et réveille les fantasmes et les angoisses qui leur sont attachés: castration, perte d'objet, vide, destruction, morcellement...

A la différence du TAT, le test de Rorschach s'interprète au mieux en référence à la deuxième topique freudienne: ça, moi, surmoi.

Qu'on le considère comme un test projectif ou un test perceptif, la perception est ici biaisée par le stimulus endogène, c'est-à-dire les pulsions, celles qui émanent du ça, mais tout autant du surmoi et plus particulièrement du surmoi archaïque, héritier non du "complexe d'Oedipe", mais de la violence pulsionnelle originaire.

C'est bien parce qu'il se défend essentiellement contre les pulsions primitives que le moi trouve dans l'organisation perceptive des tâches le médium qui lui permet de faire étalage, s'il est permis de s'exprimer ainsi, des moyens dont il dispose pour travailler les pulsions à travers ses capacités réactives, défensives, organisatrices, "synthétiques" ou créatives.

Il n'est pas étonnant que le test de Rorschach ait connu une faveur particulière aux Etats-Unis, dans le sillage de l'Ego Psychology (Beck, Klopfer, Rapaport, Schachtel, Schafer, Piotrovski et bien d'autres), car l'école américaine a mis l'accent sur les fonctions dites synthétiques et adaptatives du moi, orientant la démarche interprétative dans un sens de plus en plus cognitiviste, courant dont le représentant aujourd'hui le plus connu est John Exner. Cette tendance a fini par éclipser le premier courant, germano-helvétique (Binder, Kühn, Minkowska, Salomon, Bohm...) dont la tendance dominante était phénoménologique.

Du fait que le Rorschach met essentiellement en jeu l'affrontement entre le moi et les pulsions, toutes les réponses peuvent être considérées comme des symptômes au sens psychanalytique du terme: formation de compromis et de substitut par la production d'un percept qui signe la qualité et la réussite du travail psychique ou ses lacunes et ses échecs.

C'est dans ce sens, proche de l'orthodoxie freudienne, que s'est orientée l'Ecole Française du Rorschach (Anzieu, Timsit, Rausch de Trautenberg, Mélon, Chabert...) à laquelle nous nous rattachons plus particulièrement.

Szondi a défini son schéma comme un "système pulsionnel", et son test, dans lequel se trouve incluse la théorie structurale du schéma, comme un "test de diagnostic des pulsions".

Si Szondi n'est pas parvenu à justifier vraiment l'emprunt qu'il fait à Freud du concept de pulsion pas plus qu'il n'a réussi à fonder en théorie l'intuition de la qualité structurale de son schéma pulsionnel, qualité de structure qu'il affirme sans pouvoir la démontrer, ses continuateurs (Schotte, Mélon, Lekeuche) ont tenté de mener à bien cette tâche d'élaboration théorique et renouvelé du même coup l'interprétation d'un test qui était tombé en désuétude.

Si le test de Szondi est réputé préverbal du fait que le langage n'y est pas nécessaire, il n'empêche que, les stimuli étant des visages, ceux-ci jouent un rôle de médiateur des pulsions

au sein d'un procès dynamique qu'on peut qualifier de transférentiel a minima dans le sens où le visage porte l'empreinte du travail de et sur la totalité des pulsions, qu'il est le révélateur énigmatique du jeu pulsionnel d'un sujet mais qu'il est aussi pour un autre sujet qui le regarde, un puissant activateur des pulsions chez cet autre, devenant par là le support d'un mouvement transférentiel qui fait entrer le pulsionnel dans la dialectique de l'intersubjectivité.

La question de la spécificité des trois tests quant à savoir ce qu'ils permettent d'appréhender du fonctionnement psychique et des niveaux de la personnalité, cette question n'a jamais été résolue ni vraiment abordée bien qu'elle se pose de toute évidence et qu'elle réclame sinon une réponse claire et nette, du moins quelques lumières.

Nous classerions volontiers les trois tests dans un ordre qui serait celui d'une élaboration croissante de la dynamique pulsionnelle globale, en ce sens que, nous référant au dualisme le plus général opposant le moi et les pulsions,

- le Rorschach révèle les stratégies du moi en tant qu'il est directement confronté à l' "attaque" pulsionnelle,
- le Szondi fait voir comment le moi se structure dans la relation aux objets- y compris le moi ou le self, le vecteur Sch étant le révélateur du rapport, propre à l'humain comme tel, du rapport que le moi entretient avec lui-même⁶, la pulsionnalité étant actualisée et vectorisée à travers un mouvement qu'il n'est pas exagéré de qualifier de transférentiel au sens freudien du terme,
- le TAT confronte le moi à lui-même dans la mesure où, à l'instar de ce qui se produit dans le rêve, les interactions entre les objets sont révélatrices des relations d'objets internes qui correspondent à l'ensemble des identifications constitutives du moi.

D'un point de vue méthodologique idéal, nous proposons d'interpréter séparément, à l'aveugle, et dans l'ordre, successivement, les tests cognitifs, puis le TAT, le Rorschach et enfin le Szondi.

Nous avons adopté cette méthode parce qu'elle nous paraissait aller du plus concret (le TAT) au plus abstrait (le Szondi). Après-coup, nous pensons que c'était la meilleure façon de procéder, en tout cas la plus exigeante et la seule rigoureuse du point de vue de l'éthique scientifique.

En effet, si on commence par le Szondi qui contient en lui-même son schéma structuré - structurant, il en surgit une *Gestalt* si prégnante qu'elle risque de biaiser toutes les interprétations subséquentes; il faut donc obligatoirement interpréter le test de Szondi en dernier lieu. Ce qui en clair signifie que le test de SZONDI est le seul qui permet d'arbitrer la validité des interprétations fondées sur les données révélées par tous les autres tests de personnalité.

De ce point de vue, le Rorschach occupe une position intermédiaire, tandis que le TAT réclame un travail élaboratif à la fois plus difficile et plus hasardeux, du moins si on l'interprète selon les règles de la méthode psychanalytique. »

Bien entendu, nous ne pouvions observer ce principe méthodologique dans le cas présent, étant donné que nous connaissions assez bien l'histoire personnelle d'Adolf EICHMANN et que nous avons déjà analysé son Rorschach et, surtout, son Szondi. Nous dirons plus loin comment nous avons essayé de remédier à cet inévitable biais.

⁶ Ce qui justifie la distinction opérée par JUNG, et -dans la tradition freudienne- par WINNICOTT entre vrai et faux self.

La présente étude de cas devrait attirer l'attention sur le matériel TAT nazi existant (cf. Gilbert, 1947, p. 30) - dont n'ont été publiés que les protocoles partiels de Julius Streicher et Alfred Rosenberg (Bellak, 1950; 1975, chap. 5)-, matériel qui est resté pratiquement délaissé jusqu'à présent.⁷

Bref rappel historique

Adolf Eichmann (1906-1962) est le prototype du fonctionnaire zélé, qui, durant trois années, de janvier 1942 à mai 45, a mis toute son énergie et son intelligence au service de la « solution finale » dont il fut le maître d'œuvres et le chef responsable. Affilié dès 1932 au parti nazi, il entra à la SS (*Schutztaffel*, « échelon de protection ») la même année et ne cessa de monter en grade. A la conférence de Wannsee (26 janvier 1942) où se décida la « solution finale », Reinhardt Heydrich, chef de la SS, le fit nommer « responsable du transport », chargé d'organiser le trafic ferroviaire qui devait conduire tous les juifs des territoires occupés vers les camps de la mort en Pologne, principalement à Auschwitz.

A la fin de la guerre, quand Heinrich Himmler, le successeur de Heydrich, craignant que l'holocauste soit découvert, ordonna la fin de l'extermination, Eichmann refusa d'obéir à son supérieur et s'acharna à faire gazer les 800.000 juifs hongrois – dont 450.000 ont péri - que le régime de l'amiral Horthy avait protégés jusqu'en mars 1944. En cette occasion, on ne peut pas dire qu'il n'a jamais fait autre chose qu' « obéir aux ordres ». Lorsque la SS fut intégrée à l'armée, Eichmann s'arrangea pour garder son statut de fonctionnaire de la Gestapo (*Geheime Staatspolizei*, police secrète d'état), espérant ainsi échapper à la vindicte des alliés. En vain.

Epingle par les alliés comme criminel de guerre au titre de membre de la Gestapo - qualifiée par le tribunal allié d'organisation criminelle dans son ensemble - il parvint à échapper au tribunal de Nuremberg . En 1950, il trouva refuge en Argentine.

Traqué par le Mossad, il fut capturé en mai 1960, jugé à Jérusalem en 1961, condamné à mort et pendu en 1962.

En janvier-février 1961, avant le début du procès, le gouvernement israélien demanda au psychiatre Istvan Shlomo Kulcsar d'examiner Adolf Eichmann. Le Docteur Kulcsar s'entretint avec Eichmann à sept reprises et le soumit à plusieurs tests psychologiques, notamment, le TAT et les tests de Rorschach et de Szondi. Les données recueillies furent analysées par Soshanah Kulcsar.

⁷ Même si Zillmer, Harrower, Ritzler, et Archer (1995, p. xviii) ont en effet reconnu l'existence de protocoles du Test d'Apperception Thématique de plusieurs des nazis de Nuremberg, ils n'ont pas exploité ce matériel, au point de maintenir l'affirmation incorrecte suivante: "Nous affirmons en effet . . . que le protocole [de Rorschach] présenté ci-dessous est la seule épreuve de personnalité qui a été recueillie de Streicher ; comme telle elle a une importance historique [n'ayant pas été disponible auparavant (c.-à-d. pour Miale & Selzer, 1975)]" (p. 158, notre traduction), déclaration contredite par la publication de Bellak (1950) presque un demi-siècle plus tôt.

A la suite de la présentation de ce cas par le premier auteur au XVème Congrès International du Rorschach et des Méthodes Projectives à Boston en 1996, se sont noués des contacts avec le second auteur qui s'est montré particulièrement intéressé et s'est révélé être un collaborateur de choix dans le développement ultérieur de cette recherche. Le premier auteur a pu entrer en relation avec Michael Selzer, l'académicien qui avait réussi à obtenir de I. S. Kulcsar tout le matériel testologique du cas (voir Peralta 1999, Chronologie). Selzer a révélé à l'auteur que depuis des années tout le matériel avait été confié à la Bibliothèque du Congrès à Washington, une information dont apparemment personne n'avait connaissance. Cette information fut passée au second auteur qui, avec l'aide d'un de ses étudiants de post-graduat, Sandy Krohn, est allé chercher les données directement à ladite Bibliothèque. C'est par ce biais que le TAT d'Eichmann nous est parvenu. Le texte allemand est publié en annexe.

Nous est également parvenue la transcription originale du Rorschach, beaucoup plus riche que le résumé qui avait nourri notre première interprétation (1999) , et qui l'a amplement confirmée.

1. Le TAT d'Adolf EICHMANN

1. Le violon du père. Le fils ne sait pas encore jouer du violon, mais rêve d'être capable de jouer un jour **aussi bien que le père**. L'expression faciale (le montre) comme perdu dans ses rêves, les traits relaxés du visage me le disent. (Va-t-il avoir du succès?) Je ne crois pas, puisqu'il paraît trop perdu dans ses rêves. Les natures d'artiste sont souvent difficiles à juger.
2. C'est la famille d'un fermier; **leurs parents sont soit morts ou vieux. Un homme relativement fort**. C'est un **jeune** couple, et la sœur; la femme enceinte, c'est la femme du fermier, l'autre est une institutrice, apparemment en route pour l'école. L'autre a des **troubles physiques**. (Que va-t-il se passer?) L'institutrice va se marier, suivre sa profession **ou** abandonner cette profession.
- 3BM. Une **jeune fille désespérée**, abattue, qui vient juste d'apprendre que le père de son enfant non encore né a rompu avec elle.
- 6BM. Une mère avec son fils. Le fils est oppressé, préoccupé, il fait une confession à la mère. La mère est pensive, affligée, il doit s'agir d'une communication très sombre, **cela pourrait être une erreur ou une faillite commerciale totale de sa propre faute**.
- 7BM. **Père et fils**. Moralement inférieur [c.-à-d. le fils]. **Vicieux...** (longue pause) ... vicieux... **L'expression faciale du père... malicieuse...** il parle avec le fils d'un sujet sombre... drogues... contrebande... Le fils me donne l'impression d'un toxicomane. L'expression du fils nous dit qu'il n'est pas du tout résolu. (Que va-t-il se passer?) **L'attitude de la bouche du fils tend à la brutalité**. Je crois qu'il va accepter l'offre du père. La bouche, les lèvres me disent qu'il est capable de le faire.
- 8BM. (Longue pause) ... (tourne et retourne la planche, la regarde pour un bon moment) ... Ça c'est... un fusil?... Je ne peux rien commencer avec ça. Une image de rêve?... Ce jeune homme au premier plan... il pense... cette scène... mais qu'est-ce que c'est?... Est-ce que c'est une opération? Mais ce n'est pas ça!... Oh, cela pourrait être un accident de chasse, mais alors c'est très mal dessiné. C'est la première où je... où je... tout ce que je pense se contredit. **Je ne peux pas imaginer ce que cette chose pourrait être**

- (pousse la planche et la rend; il bégaya et une tempête de tics dénatura son visage).
- 9BM. Amérique du Sud, un ranch, où des **métis** se reposent du travail dans les tracteurs, s'étant jetés sur le gazon. Ils sommeillent et attendent le moment de grimper à nouveau sur les tracteurs. Le soleil brille, puisqu'ils couvrent leurs yeux avec les sombreros. Le soleil ne peut pas être trop haut, je ne vois pas d'ombres, peut-être un mauvais dessin.
11. (Il tourne la planche). Est-ce que c'est la position correcte? (Oui). Ça peut se passer aussi **en Argentine** – une route couverte de rochers, où il se trouvait une fois un aqueduc, où avec le glissement une petite porte d'entrée est devenue ouverte, où les indiens se sont retirés à cause des conquistadors. C'est romantique. Un animal antédiluvien, mais il n'y a pas de telles choses dans la nature. Dit sans y réfléchir: **sur une haute montagne où j'ai été, si cela avait été dessiné en Europe les gens diraient qu'il n'y a pas de chose pareille.**
- 12M. Ce sont **deux jeunes gens** qui jouent à l'hypnotiseur. L'apparence de la main est plutôt osseuse, c'est probablement **une personne âgée** – un hypnotiseur, qui hypnotise un jeune homme. L'expression du visage est comme amusée – **ce sont deux jeunes gens après tout.** Je n'ai jamais été hypnotisé, mais il devrait être tendu.
- 13.⁸ Rien . . . c'est vide, le cosmos, la voûte céleste. Quelques constellations, 1, 2, 3, 4, 5, 9, 10 . . . 13 . . . 16 . . . planètes différentes sont visibles dans l'infinité de l'espace.
- 13MF. Oui... c'est aussi quelque chose que je ne comprends pas. Une jeune femme – à en juger par les seins, ça doit être une jeune fille, après le rapport sexuel à cause de l'attitude immobile et détendue. La pose de l'homme n'est pas claire, qui est habillé et couvre ses yeux. **Comme s'il avait honte de lui-même. Cela ne correspond pas avec la façon dont je me représente les choses, dans des cas où j'ai été avec une femme que j'aime... La pose de l'homme n'est pas en accord (avec la scène), ça ne semble pas se produire de la manière normale. (Quelle est l'histoire?) C'est anormal et je ne peux pas trouver d'explication.**
15. Couverture d'un livre avec le titre: *Jour de la Toussaint*.
- 18GF. ... Une scène romantique, entre un jeune marin et une fille. Au rez-de-chaussée, au bout des marches qui conduisent au premier étage. La fille ne se refuse pas, mais **la main gauche du marin est soit mal dessinée ou estropiée.** Il appartient à la marine marchande, **puisque'il ne porte pas d'uniforme.** La fille semble être de l'Extrême-Orient, selon le profil.
- 18BM. Aussi un tableau non réaliste. Les **maines** ne s'accordent pas. Complètement désorganisé et dépourvu de sens. Même le manteau n'est pas naturel. La main droite ne va pas anatomiquement parlant. Les mains... ne sont pas celles d'une femme ou d'un domestique, elles sont trop grosses, non professionnelles. C'est mal dessiné exprès.
20. ... (Pause). Sous un étal de coton, le coton est sur le point de devenir mûr, au petit matin. Une personne disposée à entreprendre une tâche.⁹

⁸ Avant l'édition troisième et définitive du TAT en 1942, il y avait une quantité d'images originellement incluses qui furent alors éliminées: celle-ci doit être l'une d'entre elles.

⁹ Ce matériel n'est pas protégé par droit d'auteur, mais l'autorisation de le reproduire a été de toute façon obtenue de la part de Michael Selzer (communication personnelle, 1er mai 1996) .

Interprétation psychodynamique du TAT

Ce qui frappe dès la première planche, c'est la **prégnance de l'identification projective**¹⁰ qui vise ici l'imgo paternelle, vis-à-vis de laquelle il n'y a ni rivalité ni hostilité. On est en deçà d'une problématique oedipienne. L'idéal du moi se confond avec les qualités éminentes attribuées au père dans le domaine instrumental, i.e. sur le plan de l'avoir aux dépens de l'être. La dévalorisation de la vocation artistique et de l'imagination comme vertu qui lui est inhérente équivaut à glorifier la « pensée opératoire », soit l'efficacité technique et rationnelle au sens péjoratif du terme.

Le processus d'identification projective agit tout au long du test : il se manifeste par la projection, sur un objet étranger au sujet, des motions pulsionnelles agressives mais aussi des qualités qui pourraient alimenter l'idéal du moi dudit sujet. Mélanie KLEIN a désigné l'identification projective comme le mécanisme psychique apparenté à la position schizo-paranoïde. Si une fixation se produit à ce stade, l'accès à l'Œdipe est gravement obéré, la triangulation n'opère pas, l'introjection du rapport à la Loi (du Père) ne se produit pas, en sorte que l'édification de l'instance du Surmoi- Idéal du moi - l'accès au Symbolique (LACAN) – échoue¹¹. FREUD a décrit ce mécanisme dans « Analyse du moi et psychologie des masses » (1920) où il évoque le fait que l'individu se débarrasse de son Idéal du moi en le projetant sur la figure du chef (le Führer, le Caudillo, le Petit Père des peuples). Encore faut-il qu'il y ait un Idéal du moi dont on puisse se débarrasser !

L'identification projective, si elle repose sur le même mécanisme psychique, n'a pas le même sens chez FREUD et Mélanie KLEIN. Pour celle-ci, il s'agit du mécanisme psychique le plus originaire qui constitue l'objet primaire comme mauvais parce que frustrant, et qui vise à le contrôler ou à le détruire. Pour Mélanie KLEIN, la pulsion de mort est primaire. Elle agit bien avant la constitution d'un moi qui serait capable de faire « la part des choses ». Pour FREUD, par contre, la pulsion de mort est beaucoup plus tardive, conséquence de la désintrication pulsionnelle qui succède à la constitution du moi, lequel accapare les pulsions érotiques et laisse le champ libre à Thanatos qui chez les uns est projeté sur un objet extérieur (sadisme) ou contenu par le moi qui en fera le terreau du masochisme ou de la sublimation « oblatrice ». Ajoutons que pour FREUD, le Surmoi et l'Idéal du moi sont les « héritiers du complexe d'Œdipe ». Lorsque le complexe d'Œdipe, étroitement lié au complexe de castration, n'est pas résolu, il en résulte une régression pré-génitale qui fait le lit des perversions et, plus en deçà, des formes archaïques du développement humain, les états psychotiques plus ou moins graves, qui révèlent une fracture, un morcellement ou un anéantissement du moi. Que l'Idéal du moi, instance qui alimente la fierté du sujet mais l'oblige à se dépasser sans cesse, soit parfois lourd à porter, c'est une évidence. Cela suffit à expliquer que beaucoup s'en « débarrassent » soit momentanément (dans les formes multiples de la toxicomanie) soit en « projetant » leur Idéal sur une figure emblématique d'une toute-puissance imaginaire.

Mais, le plus souvent, le chef remplit une case vide. Sinon comment expliquer qu'un peuple aussi hautement civilisé que le peuple allemand se soit dans sa majorité converti au mysticisme nazi. En ce qui concerne Adolf EICHMANN, notre opinion est que sa fragilité identitaire, conséquence d'un échec de sa problématique oedipienne, le prédisposait aux régressions perverses et/ou psychotiques.

¹⁰ Notre référence à la notion kleinienne d'« identification projective » n'est pas relative à un préjugé dogmatique mais procède de la méthode freudienne de l'attention flottante, confrontée à l'opinion d'un autre analyste, afin d'éviter au maximum une trop grande subjectivité, inhérente à la méthode analytique qui repose sur l'analyse du transfert et plus encore du contre-transfert.

¹¹ Les faits ont démontré que du jour où HITLER est arrivé au pouvoir, le 23 mars 1933, la Loi a cessé d'exister en Allemagne. Le « recours à la loi » a perdu toute signification du jour au lendemain.

La planche 2 suscite une première réflexion insolite : « Les parents sont soit morts ou vieux ». Cette petite phrase sonne comme le « Dieu est mort » de Nietzsche. C'est le père symbolique qui a disparu. Il en résulte que les trois personnages appartiennent à la même génération, celle de l'**homme nouveau**, jeune et fort. La différence des générations est déniée en même temps que la différence des sexes est- paradoxalement- accentuée dans le sens où la femme est physiquement dévalorisée. La connotation homosexuelle est flagrante dans l'investissement objectal privilégié de l'homme aux muscles puissants, rompu au travail de la terre.

L'identification projective se poursuit aux planches 3 BM (la fille mère), 6BM (le fils raté, de sa propre faute) et surtout à la planche 7 BM où surgit le couple criminel du père et du fils, unis par le vice, la brutalité et la malice. Adolf EICHMANN ne se rend absolument pas compte du fait qu'il se portraiture ici lui-même, y compris dans la relation réelle à son propre père.¹²

La planche 8BM trouble profondément Eichmann. Il est manifestement ébranlé par la représentation d'une scène qui fait inmanquablement surgir le fantasme de castration. Si notre hypothèse est juste, la forte prégnance de la position paranoïde explique son inaptitude à élaborer le fantasme de castration et à le symboliser. La conséquence en est qu'il est envahi par une angoisse qui le déborde au point de produire les signes physiques de la panique.

Aux planches qui suivent (9BM et 11), s'opère un rétablissement narcissique sur le mode du « complexe d'intelligence ». A la planche 9BM, on relève une distorsion perceptive alimentée par le mépris pour les travailleurs agricoles, « vautrés » les uns contre les autres (à la différence du « bon fermier » de la planche 2, êtres inférieurs (« Métis ») qui ressemblent quand même plus à des Yankees qu'à des « latinos » coiffés de « Sombreros »).

Curieusement, la planche 11, qui évoque un chaos indescriptible, lui inspire un récit enfin vivant, avec un début d'historisation transplantée au XVIème siècle (Les indiens fuyant les conquistadors). Serait-ce que le chaos et l'allusion à une autre extermination, celle des Indiens, soit la seule motion pulsionnelle qui l'arrache à son apathie originaire ? Incontestablement, plus grand est le désordre du monde, plus sa disposition « thanatique » l'exalte et le met en joie.

Au-delà, la production imaginative qui n'était déjà pas très riche, faiblit très nettement, cependant que la confusion des générations (12 M) et des sexes (18 GF) se manifeste à nouveau. A aucun moment, Eichmann ne parvient à répondre à la consigne de « raconter une histoire ». Lorsqu'il est sollicité en ce sens par l'examineur, il ne peut fournir qu'une

¹² Adolf Eichmann est entré dans la SS en 1932, en même temps que Ernst Kaltenbrunner, de trois ans son aîné, **à l'instigation de leurs pères respectifs**, voisins et amis de toujours, unis par la haine du juif. Eichmann n'obtint pas son *Abitur* (baccalauréat) tandis que son ami Ernst devint avocat. Ernst était pour Adolf une sorte de mentor. Ernst Kaltenbrunner fut promu général de brigade puis de division de la SS et se distingua sur l'arrière du front de l'Est par son exceptionnelle cruauté. Il prenait un rare plaisir à obliger ses victimes à s'enterrer elles-mêmes. A la différence d'Eichmann qui ne visita jamais un camp de concentration- sauf avant que le camp n'accueille ses « protégés » - et ne participa à aucune exécution, tant la violence lui faisait horreur, Kaltenbrunner était réputé pour son sadisme sans limite. Jugé responsable de la mort de 600.000 innocents, vieillards, femmes et enfants russes ou polonais, il fut condamné à mort et pendu en 1946.

Après l'armistice, Kaltenbrunner conseilla à Eichmann « de foutre le camp ». Comme il avait rejoint l'armée (*Abwehr*), Kaltenbrunner se croyait protégé par la Convention de Genève. Il expliqua donc à son ami Adolf que, contrairement à ce qu'il pensait, comme agent de la Gestapo, il était infiniment plus exposé aux représailles que lui-même. Les deux complices en extermination des « races inférieures » furent finalement jugés à la même enseigne. Dans sa recension du procès de Nuremberg, l'écrivain anglais Evelyn Waugh a écrit : « De tous les accusés, le seul qui me parut avoir une tête d'assassin était Kaltenbrunner ». Ce fut aussi le seul qui s'effondra en sanglots au moment de la prononciation du jugement qui le condamnait à mort. Comme quoi, les monstres avérés sont moins stoïques que les demi-monstres.

réponse de normand : « Peut-être oui, peut-être non, je ne sais pas, je ne comprends pas » (1, 2, 7BM, 8BM, 13 MF).

Sa confusion est manifeste à la planche 13 MF qui ne peut manquer d'évoquer une rencontre hétérosexuelle. Il est ici totalement incapable d'élaborer un fantasme sexuel inconscient en rapport avec le fantasme originaire de la « scène primitive » - dont on peut dire qu'il est « forclos », selon l'expression de LACAN. Il est impossible de se faire la moindre idée de ce qui l'agite. La honte ?... On n'en sait rien . En tout cas : « Ce n'est pas moi » ! Mais alors, qui est-ce ? Suprême défaite de sa stratégie défensive : même l'identification projective n'opère plus ici. Il est sans voix, face à la représentation de la rencontre génitale, impliquant des individus sexuellement différenciés, animés de désirs qui ne sont pas forcément identiques et qui réclament, au-delà de la pulsion fusionnelle, un dia-logue indispensable pour surmonter les aléas de l'altérité.

L' attitude généralement dubitative et le mécanisme défensif qui consiste à porter son attention sur des détails anatomiques, surtout les mains (12M, 13MF, 18GF, 18BM), aux planches qui éveillent généralement des affects dominateurs ou agressifs, sont des traits obsessionnels qui méritent d'être relevés. Toutefois, ils ne suffisent pas à caractériser la personnalité d'Adolf Eichmann. Notre opinion est qu'Adolf Eichmann, était, d'un point de vue psychodynamique, resté principalement fixé dans la position schizo-paranoïde (KLEIN), préoedipienne autant que prégénitale - sadique-anale - (FREUD) et présymbolique (LACAN).

Analyse du TAT en aveugle

Notre analyse du TAT peut être suspectée d'un parti pris de « surpathologisation » pour les raisons évoquées plus haut. Afin de remédier autant que faire se peut à cet inévitable biais, le second auteur a décidé de soumettre le TAT d'Eichmann à 23 étudiants terminant leur post-graduat (niveau du doctorat) en Psychologie Clinique (Ecole de Psychologie de l'Illinois , Université Argosy, Chicago).

Tous les étudiants avaient été entraînés de manière intensive à l'interprétation du TAT. Un étudiant fut éliminé parce que son niveau de connaissance en matière de psychologie projective était insuffisant. L'ouvrage qui avait servi de base à l'enseignement de l'interprétation du TAT était « Analyse of fantasy » de William Henry (1956). La traduction anglaise de l'original allemand fut soumise à une équipe de traducteurs expérimentés. Le texte fut dactylographié et distribué aux étudiants avec la consigne suivante : “Mâle caucasique, dans la mi-cinquantaine. Évaluez son état psychologique, planche par planche, et concluez en répondant à la question suivante : “Y-a-t'il des indices de psychopathologie et dans ce cas, s'agit-il d'une névrose, d'une psychose, ou d'un trouble de la personnalité?”

Résultats

Comme on peut le voir dans le Tableau 1, pas un seul étudiant n'a jugé le protocole de TAT de Eichmann “banal” ou normal. Tous ont conclu qu'il y avait effectivement des indices de psychopathologie sous l'une ou l'autre forme. L'éventail diagnostique allait de la pathologie la plus bénigne (obsessionnelle) à la plus grave (psychotique ou schizophrénique). Le compte était le suivant:

- névrose y compris de simples troubles anxieux : 6 étudiants;
- trouble de personnalité, 4 étudiants;
- décompensation ou tendance à décompenser sur un mode psychotique, 9 étudiants;
- poussée psychotique, 3 étudiants.

Tableau 1

Les Diagnostics à l'Aveugle du TAT de Eichman établis par 22 étudiants de post-graduat en Psychologie Clinique

Diagnostic	<i>f</i>	%
Décompensation qui pourrait conduire à une psychose	9	41
Névrose	6	27
Trouble de Personnalité (Axe II)	4	18
Poussée psychotique ou schizophrénique	3	14
Etat normal	0	0

Note. *N* = 22. En ordre de fréquence descendante. TAT = Test d'Apperception Thématique.

Tableau 2

Traits psychologiques attribués en aveugle à Eichmann sur base de son TAT, par 22 Etudiants de Post-Graduat en Psychologie Clinique.

Attribut	<i>f</i>	%
Violence/agression	13	59
Difficultés interpersonnelles générales	10	45
Obsessionnalité	9	41
Problèmes relationnels avec le père	9	41
Sentiments d'infériorité (pauvre image de soi)	8	36
Conflit sexuel	8	36
Mécanismes de défense déficients	6	27
Désorganisation	5	23
Bonne intelligence	5	23
Problèmes relationnels avec la famille	5	23
Pauvre épreuve de la réalité (pensée déréelle)	5	23
Criticalité	5	23
Ambivalence	4	18
Opinion péjorative des hommes	4	18
Opinion péjorative des femmes	4	18
Sentiment d'être débordé	3	14
Manque d'empathie	3	14
Traits paranoïdes	2	9
Problèmes relationnels avec la mère	2	9

Note. *N* = 22. Les chiffres absolus dépassent le nombre de réponses, quelques étudiants ayant noté plus d'un attribut.

Tableau 3

Version Actuelle de la Feuille de Dépouillement du TAT (orig. par V. Shentoub): Procédés utilisés pour raconter une histoire.

Série A: Rigidité	Série B: Labilité	Série C: Evitement du conflit	Série E: Emerg. processus primaires
<p style="text-align: center;">A1 <i>Référence à la réalité externe</i></p> <p>A1-1 Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation. A1-2 Précisions: temporelle-spatiale-chiffrée. A1-3 Références sociales, au sens commun et à la morale. A1-4 Références littéraires, culturelles.</p> <p style="text-align: center;">A2 <i>Investissement de la réalité interne</i></p> <p>A2-1 Recours au fictif, au rêve. A2-2 Intellectualisation. A2-3 Dénégation. A2-4 Accent porté sur les conflits intra-personnels – Aller/retour entre l'expression pulsionnelle et la défense.</p> <p style="text-align: center;">A3 <i>Procédés de type obsessionnel</i></p> <p>A3-1 Doute: précautions verbales, hésitation entre interprétations différentes, remâchage. A3-2 Annulation. A3-3 Formation réactionnelle. A3-4 Isolation entre représentations ou entre représentation et affect – Affect minimisé.</p>	<p style="text-align: center;">B1 <i>Investissement de la relation</i></p> <p>B1-1 Accent porté sur les relations inter-personnelles, mise en dialogue. B1-2 Introduction de personnages non figurant sur l'image. B1-3 Expressions d'affects.</p> <p style="text-align: center;">B2 <i>Dramatisation</i></p> <p>B2-1 Entrée directe dans l'expression; exclamations; commentaires personnels – Théâtralisme; histoire à rebondissements. B2-2 Affects forts ou exagérés. B2-3 Représentations et/ou affects contrastés – Aller/retour entre désirs contradictoires. B2-4 Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige...</p> <p style="text-align: center;">B3 <i>Procédés de type hystérique</i></p> <p>B3-1 Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations. B3-2 Erotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction. B3-3 Labilité dans les identifications.</p>	<p style="text-align: center;">CF: Surinvestissement de la réalité externe</p> <p>CF-1 Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire – Référence plaquée à la réalité externe. CF-2 Affects de circonstance, références à des normes extérieures.</p> <p style="text-align: center;">CI: Inhibition</p> <p>CI-1 Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intra-récits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus). CI-2 Motifs des conflits not précisés, banalisation, anonymat des personnages. CI-3 Eléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours.</p> <p style="text-align: center;">CN: Investissement narcissique</p> <p>CN-1 Accent porté sur l'éprouvé subjectif – Références personnelles. CN-2 Détails narcissiques – Idéalisation de la représentation de soi et/ou de l'objet (valence + ou –). CN-3 Mise en tableau – Affect-titre – Posture signifiante d'affects. CN-4 Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles. CN-5 Relations spéculaires.</p> <p style="text-align: center;">CL: Instabilité des limites</p> <p>CL-1 Porosité des limites (entre narrateur / sujet de l'histoire; entre dedans/dehors...). CL-2 Appui sur le percept et/ou le sensoriel. CL-3 Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe; perceptif/symbolique; concret/abstrait...). CL-4 Clivage.</p> <p style="text-align: center;">CM: Procédés anti- dépressifs</p> <p>CM-1 Accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (valence + ou –) – Appel au clinicien. CM-2 Hyper-instabilité des identifications. CM-3 Pirouettes, virevoltes, ironie, humour.</p>	<p style="text-align: center;">E1: Altération de la perception</p> <p>E1-1 Scotome d'objet manifeste. E1-2 Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire. E1-3 Perceptions sensorielles – Fausses perceptions. E1-4 Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, mal formés.</p> <p style="text-align: center;">E2: Massivité de la projection</p> <p>E2-1 Inadéquation du thème au stimulus – Persévération – Fabulation hors image – symbolisme hermétique. E2-2 Evocation du mauvais objet, thème de persecution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physionomies ou attitudes – Idéalisation de type mégalomane. E2-3 Expressions d'affects et/ou de représentations massifs – Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive.</p> <p style="text-align: center;">E3: Désorganisation des repères identitaires et objectaux</p> <p>E3-1 Confusion des identités – Télécopage des rôles. E3-2 Instabilité des objets. E3-3 Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique.</p> <p style="text-align: center;">E4: Altération du discours</p> <p>E4-1 Troubles de la syntaxe – Craquées verbales. E4-2 Indétermination, flou du discours. E4-3 Associations courtes. E4-4 Associations par contiguïté, par consonance, coq-à-l'âne...</p>

Note. Pris du *Nouveau Manuel du TAT – Approche psychanalytique* (p. 59), par F. Brelet-Foulard et C. Chabert (Eds.), 2003, Paris: Dunod. Droit d'auteur 2001 par le Laboratoire de Psychologie Clinique et Psychopathologie, Université Paris V- René Descartes, France. Reproduit avec autorisation. TAT = Test d'Apperception Thématique.

L'interprétation en double aveugle de Catherine CHABERT et B.VERDON

A l'intervention de Jean Marie BARTHELEMY, Professeur de Psychologie à l'Université de Haute-Savoie –Chambéry, nous avons eu la chance de contacter Madame Catherine CHABERT, Psychanalyste, Professeur à l'Université de Paris V-René Descartes, qui y enseigne les techniques projectives, Rorschach et TAT. Celle-ci a accepté d'interpréter le TAT d'Eichmann en aveugle, de conserve avec son collègue Benoît VERDON. Toutes les précautions ont été prises pour que le sujet ne puisse être identifié, notamment les allusions à l'Argentine.

Les auteurs se réfèrent à la grille d'interprétation de Vica SHENTOUB¹³(Tableau 3)

Le texte qui suit est une transcription littérale de l'interprétation à l'aveugle de Catherine Chabert et Benoît Verdon basée sur ladite méthodologie (les codes facilement reconnaissables se réfèrent soit à des planches spécifiques du TAT, soit aux différents procédés détaillés dans le Tableau 3):

Proposition d'éléments d'interprétation du protocole de TAT. Homme, 54 ans.

Usage de planches sans qu'un contenu latent en ait été préalablement dégagé (9BM, 12M, 15, 18GF, 18BM, 20).

Protocole qui donne une impression d'ensemble étrange du fait de la qualité hétérogène du discours, au vocabulaire parfois choisi (« oppressé », « animal antédiluvien ») mais à la syntaxe souvent maladroite.

Diversité d'usage des procédés d'élaboration du discours, sans que l'alliance de ces divers procédés ne soutienne de façon durable la mise en histoire correcte au plan de la secondarisation.

On peut notamment observer une convocation fréquente des procédés rigides (A1, A3-1, voire A2), sans que leur poids économique soit fort, ni leur qualité de dégagement opérante. A plusieurs reprises (1, 7BM, 11, 13MF), les procédés rigides s'avèrent inefficaces pour contenir la désorganisation engagée par le contenu latent. L'appui sur le percept (CL2) prend sinon souvent le relais de l'investissement esquissé de la réalité interne.

De même, les procédés narcissiques [CN] ne s'avèrent pas des paliers d'aménagement défensif trophiques. L'accent porté sur l'éprouvé subjectif (à défaut de pouvoir vraiment porter l'accent sur un conflit de facture intra-personnelle), les références personnelles, les mises en tableau et l'attention parfois portée aux qualités

¹³ Vica Shentoub (1990; voir le numéro spécial de la Société du Rorschach et des méthodes projectives de langue française, 2002) partageait avec la tradition américaine non seulement l'orientation largement psychanalytique, mais aussi des conceptions techniques spécifiques relative à l'instrument (Debray, 2002, pp. 16-17). La feuille de dépouillement du TAT originaire a subi plusieurs revisions et perfectionnements au long des années, pour aboutir en 2003 à sa forme actuelle (Azoulay, 2002; Azoulay & Emmanuelli, 2000; Brelet-Foulard & Chabert, 2003; voir Tableau 3) grâce au travail de C. Chabert et de son équipe. La grille a été originellement conçue sur la base de la distinction classique entre les modèles névrotiques obsessionnel(A)-hystérique(B) en contraste avec le fonctionnement psychotique (émergence des processus primaires: série E), son développement le plus important étant consacré, dans la colonne intermédiaire; à l' *évitement du conflit* (série C). Ensuite ont été ajoutées graduellement des colonnes additives proposées par R. Debray (fonctionnement factuel: procédés F) et F. Brelet-Foulard (éventail narcissique: procédés N; investissement des limites: procédés L; efforts antidépressifs ou maniaques: procédés M).

sensorielles du matériel n'empêchent pas le dérapage de la logique interprétative et de la rigueur syntaxique engagé du fait des sollicitations pulsionnelles (1, 2, 13MF).

Conjointement, les procédés d'inhibition ([CI:] essentiellement les pauses intra-récits et quelques latences introductives) rendent compte de façon ponctuelle à certaines planches (7BM, 8BM) du grand malaise de traitement de la sollicitation dont le sujet a beaucoup de mal à se dégager.

Cet aspect [précédent, global] du protocole apparaît de fait très en contraste avec une mobilisation notable des procédés labiles témoignant d'investissements de la relation [B1] et de capacités nettes de dramatisation [B2]. S'il faut reconnaître à ces procédés une valeur positive de possible mise en avant de l'investissement de l'objet, de possibilités d'expression d'affects parfois forts, on ne doit pas négliger leur tendance nette à céder la place à des procédés trahissant l'émergence des processus primaires, procédés également variés, touchant tant l'altération de la perception [E1] (12M, 18GF, 18BM, 20) que la désorganisation des repères identitaires et objectaux [E3], de la logique interprétative (1, 2, 7BM, 11, 18BM, 20) et aussi l'altération des processus de pensée (plutôt E4-2 que E4-1, sauf si le patient est francophone).

Les problématiques qui semblent pouvoir être dégagées de ce protocole dévoilent plusieurs niveaux de fonctionnement :

- *une façade adaptative et névrotique*, avec reconnaissance possible de l'immatunité fonctionnelle, du désir de l'objet, de l'investissement identificatoire des figures parentales sur un mode qui peut être positivement idéalisé (1) et surmoïque (6BM), possible lien entre affect de tristesse et représentation de perte d'objet (3BM)

- *une fragilité très nette de la permanence et de la solidité de la facture intra-psychique du conflit* (1, 2, 7BM, 8BM). A plusieurs reprises, le protocole trahit une fragilité des limites sujet/objet très nette dans le traitement pulsionnel et le traitement de la perte. Les émergences en processus primaires prennent alors la relève des procédés labiles, rigides ou narcissiques, et trahissent le difficile appui sur une figure identificatoire ou d'étayage clairement différenciée (sauf en 6BM, où le déplacement apparaît opérant et dégageant mais n'empêche pas le recours à l'inhibition).

- *Le texte apparaît empreint de recours au clivage qui permet, au sein de ce protocole, la cohabitation de conduites psychiques et de problématiques fort hétérogènes*, ne participant pas d'un conflit intra-psychique. Le défaut d'intégration surmoïque de la figure paternelle apparaît conjointement à la fragile différenciation sujet/objet et à l'impossible traitement de la perte (2, 7BM).

- *La succession des récits donne l'impression, au fil du protocole, d'un épuisement de la mobilisation des défenses névrotiques repérables de prime abord, néanmoins déjà fragiles. Les dernières planches, pour lesquelles nous n'avons pas de contenu latent rigoureusement dégagé, trahissent une fragilité identitaire vraisemblable, avec représentations d'atteintes corporelles et fausses perceptions* (18GF, 18BM, 20).

Au vu de ce protocole de TAT, il semble possible de proposer l'hypothèse d'un fonctionnement psychique de type limite. (C. Chabert, communication personnelle, 14 décembre 2004; italiques ajoutées).

La collaboration s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui :

J'ai besoin de précisions concernant ma contribution au cas aveugle: participerai-je "officiellement" à cette séance [pendant le congrès de Barcelona]? Pour le complément TAT, *je pense qu'il y a des mécanismes de clivage du Moi évoquant des éléments sinon une organisation perverse de la personnalité* [italiques ajoutées]. J'aurais besoin, si je dois intervenir, des données du Rorschach car, comme vous le

savez sans doute je travaille toujours avec les deux épreuves. En revanche, dans un premier temps, je préfère ne pas disposer des données anamnétiques. (Chabert, communication personnelle, 28 juin 2005)

J'ai bien reçu le Rorschach que je trouve passionnant [et qu'elle n'a pas pu reconnaître, puisqu'il n'a jamais été publié en Français]; je n'en ai fait qu'une lecture rapide mais, à première vue, le fonctionnement narcissique est absolument prédominant, les éléments névrotiques fragiles signalés au TAT disparaissent, la froideur affective, le mépris et la dérision concernant les représentations humaines sont frappants. *Les mécanismes de clivage sont puissants et l'absence d'angoisse même minime évoque pour moi des éléments pervers peut-être structurels?* [italiques ajoutées.] J'ai le sentiment, toujours après une première lecture, que des possibilités de destabilisation des défenses narcissiques très solides qui soutiennent des capacités d'élaboration au niveau intellectuel très remarquables, sont susceptibles d'être analysées plus finalement à partir de la planche VII et surtout des planches pastelles. Pour l'instant, je ne vois pas de désaccord entre le RSH[Rorschach] et le TAT mais j'ai "oublié" le TAT pour lire le RSH. Je vais me remettre à une analyse plus approfondie (C. Chabert, communication personnelle, 10 juillet 2005).

2. Le test de Rorschach¹⁴

Protocole et Cotations du Test de Rorschach de Adolf Eichmann

PLANCHE I

Λ Chauve-souris, chez un collectionneur ou un musée, les ailes étalées.
 1. G F+ A Ban réponse « ou »
 Dévitalisation

PLANCHE II

Λ Deux ours bruns en train de presser contre une glace, des chapeaux sur leurs têtes qui leur sont *arrachés*. Comme faisant des exercices.

1. G kan A/Vêt. Ban/Or- →rép. Reflet
 Spaltung

Même le museau est dessiné chez celui à gauche, et aussi l'oreille chez celui à droite.

Une oreille d'ours très claire. Esquissés très rapidement avec de l'encre neutre.

2. Dd F+ Ad - (a)symétrie
 3. Dd F+ Ad - obsessionnalité

PLANCHE III

Est-ce que c'est aussi un dessin humoristique? Choc K

Λ Deux dandys trop polis l'un envers l'autre en train de *se découvrir*, se saluant l'un l'autre très pompeusement,

¹⁴ Dans notre premier article (Peralta, 1999), nous nous sommes basé sur la première publication du test due à Miale & Selzer (1975, pp. 289-91) qui comportait certaines erreurs de traduction. Le protocole ici présenté correspond au manuscrit de Kulcsar retrouvé à la Bibliothèque du Congrès à Washington. Les symboles de cotation et « phénomènes particuliers » ajoutés (qui diffèrent donc un peu de notre cotation précédente) sont conformes aux cotations définies par Bohm (1951/1972) . Leur justification détaillée se trouve dans notre dernière étude de cas approfondie (Peralta, 2006, chap. IV.B).

	1.	G	K+	H/Vêt.	Ban	K secondaire →Spaltung
	il y a même les chaussures à haut-talon là, les chaussures vernies.					
	2.	Dd	F+	Vêt.	Or+	→FE ; fétiche
Λ	Deux clowns qui veulent faire de leur mieux, masqués.					
	3.	G	K	H	Or-	masque
	Des cols tortue blancs,					
	4.	Dd	FC'	Vêt.	Or-	Blanc comme C
	le rouge pourrait être un décor éclatant au fond du scénario.					
	5.	D	CF	Obj.	-	Choc au "rouge", Perspective, →FFF

PLANCHE IV

Λ Une peau de vache étendue ou la peau d'une pièce de chasse tuée, ours. Étendue pour séchage, ou déjà traitée. On l'a mal arrangé aussi, les pattes du devant, la partie d'arrière. La tête est très mal dessinée, la colonne bien dessinée, ça va bien aussi vers le côté. Ici devant des rides.

	1.	G	FE	A	Ban	"ou", obs(crit.obj.)
--	----	---	----	---	-----	----------------------

PLANCHE V

Λ Chauve-souris, beaucoup mieux que la première.

	1.	G	F+	A	Ban	
--	----	---	----	---	-----	--

PLANCHE VI

Λ Une peau aussi, mais *la partie de la tête ne va pas avec elle*. Une peau de chasse aussi.

	1.	D	F+	A	(Ban)	obs, → choc sex →Spaltung
--	----	---	----	---	-------	------------------------------

Λ La partie de la tête, comme l'ornement pour la tête des Aztèques.

	2.	D	F+	Vêt.	Or	
--	----	---	----	------	----	--

PLANCHE VII

Λ (Hésite longuement) Des contours de continents. Je dois couvrir la partie inférieure.

V L'Amérique du Sud jusqu'à la Terre du Feu, la Mer des Caraïbes avec le – ici le Brésil, l'Argentine, le Chili.

	1.	D	F+	Géog.	-	Choc sexuel
--	----	---	----	-------	---	-------------

Λ A nouveau un dessin humoristique: deux éléphants qui dansent, les trompes levées, les yeux un peu mal dessinés, se tenant sur un pied.

	2.	D	kan	A	-	mouvement réprimé
--	----	---	-----	---	---	-------------------

PLANCHE VIII

Λ Une feuille *mâchée* par des insectes, étalée pour un herbier. L'ombrage des couleurs paraîtrait différente dans une feuille d'automne, mais en Argentine il y a une feuille dont la couleur est pareille.

	1.	Gbl	CF-	Bot	Or-	Choc couleur →Estompage →Spaltung
--	----	-----	-----	-----	-----	---

PLANCHE IX

Λ Première impression: une armoirie; (couvre la moitié) au dessus le casque, l'héraldique au milieu, un dessin en dessous. Mais *on doit couvrir un côté*.

	1.	Dd	CF-	Hér.	Or-	Choc C, asymétrie
--	----	----	-----	------	-----	-------------------

PLANCHE X

V Botanique: un dessin colorié, une fleur, les étamines, le pistil, la tige.

- | | | | | | |
|----|---|----|-----|---|--|
| 1. | D | FC | Bot | - | |
|----|---|----|-----|---|--|
- Sur les côtés un dessin détaillé d'étamines, dessinées pour une meilleure vue des élèves.
- | | | | | | |
|----|---|----|-----|-----|--------|
| 2. | D | F+ | Bot | Or- | Choc C |
|----|---|----|-----|-----|--------|

Interprétation psychodynamique du Rorschach

Les signes les plus manifestes sont ceux de la **schizoïdie**. Les réponses qui évoquent la tendance au « morcellement » (*Spaltung*)¹⁵ sont nombreuses :

- planche II : « chapeaux arrachés » ;
- planche III : « en train de se découvrir ». S'il s'agit d'ôter leur chapeau pour se saluer, le percept (kp) est d'autant plus bizarre qu'il ne correspond à aucune forme repérable ;
- planche VIII : « feuille mâchée » (Gbl) ;
- dans le même sens vont les contenus détruits ou dévitalisés : I, IV, VI (→G amputée), VIII.

Parmi les autres signes de schizoïdie, on relève :

- CF>FC (Bohm) ;
- Absence de la Ban à la planche VIII associée à un Choc couleur intense qui fait chuter le nombre de réponses et leur qualité formelle (Piotrowski) ;
- Critiques de l'objet et surtout remarques sur le défaut de symétrie, aux planches II et IX (Zulliger, Salomon) ;
- L'utilisation du blanc comme couleur (Zulliger) ;
- Censure initiale (Bohm) ;
- Succession désordonnée de réponses originales (Or) de bonne (Or+) et de mauvaise (Or-) qualité formelle ;
- Dd bizarres (IX).

En second lieu, nous relevons quelques traits de la **structure perverse** :

- Planche III : la perception des « dandys trop polis en train de se découvrir » nous renvoie au processus d' « identification projective » si prégnant dans le TAT mais, au-delà, l'accent mis sur la notion de personnage (dandys, puis clowns « masqués ») est typique du sujet pervers pour qui le « personnage » (en latin, *persona* signifie masque) est plus important que la personne (k+ >p+ chez Szondi). Le déni de la castration se manifeste par la réponse Dd : « Il y a même les chaussures à *haut-talon* là, les chaussures *vernies* ».
- Le choc sexuel provoqué par la vision du sexe féminin (« Je dois couvrir la partie inférieure ») est difficilement surmonté, d'abord par le biais du recours au « complexe d'intelligence » (réponse Géo détaillée), ensuite, et plus significativement, par le recours à une kan bloquée

¹⁵ Kretschmer, qui a inventé le concept, situait, en terme de gravité, le schizoïde entre le schizophrène et le schizothyme. Eugène Minkowski a spécialement étudié la schizoïdie d'un point de vue phénoménologique. Fairbairn a introduit la notion de schizoïdie dans la nosographie psychanalytique. Françoise Minkowska, au départ de son étude phénoménologique du Rorschach, oppose les réponses « lien », typiques de l'épileptoïdie, aux réponses « morcellement » (*Spaltung*), typiques de la schizoïdie. Pour plus de précision sur cette question, voir l'article de Martine STASSART : « L'épilepsie essentielle aux tests de Szondi et Rorschach » et « Le caractère paroxysmal ».

et statufiée en position phallique : « deux éléphants qui dansent, les *trompes levées*,... se tenant *sur un pied* ».

- La censure initiale : planche I « Chauve-souris, chez un collectionneur ou un musée... »
- Le choc couleur exceptionnellement intense aux trois dernières planches, témoignant de l'absence de syntonie et d'empathie du sujet.

La censure initiale est commune à la schizoïdie et à la perversion, tandis que le choc couleur intense se retrouve aussi bien dans la perversion, la schizoïdie et l'obsessionnalité.

Enfin, on relève plusieurs signes révélateurs d'une **structure obsessionnelle** :

- F+ 100%, contrôle formel rigoureux, complètement dégradé aux trois dernières planches ;
- 5 Dd sur un total de 18 réponses, soit un Dd% de 28% ;
- Nombreux chocs : couleur, rouge, sexuel ;
- Plusieurs réponses « ou » :
- Nomination de couleur (III) pour introduire la perspective (Salomon, 1962, p.78);
- Besoin de symétrie et paradoxalement sensibilité à l'asymétrie, avec accentuation de celle-ci (Schafer 1948, Salomon 1962, pp.110-111)¹⁶.

¹⁶ A propos de la symétrie, particulièrement au Rorschach, nous relevons cette citation pertinente de Ludwig BINSWANGER (1947, 1971) :

....C'est ainsi que se trouve éclairée d'une lumière nouvelle la compréhension de la symétrie de la forme humaine et, en particulier, du visage. Lorsqu'un malade affligé d'une paralysie faciale, un portrait de Picasso et, surtout, un masque ou une caricature "asymétrique" nous semblent *grotesques*, nous effrayant ou nous inquiétant, ce n'est pas parce qu'ici nous voyons un principe esthétique lésé ou bien, comme chez Picasso, que nous croyons le voir lésé – ce qui ne nous effrayerait pas – mais parce que, bâtis symétriquement comme nous le sommes, nous sentons lésé un principe vital, un principe de création vivante. . . . Dans la *déformation* réelle ou supposée, donc contraire à la symétrie [pensez à la réaction de Eichmann à la planche IX du Rorschach], nous pensons percevoir quelque chose d'étranger, d'hostile à la vie, de destructeur de la vie, ce qui signifie: *la proximité de la mort* [italiques ajoutées!].

. . . La symétrie, l'harmonie ou la proportion, est si profondément ancrée dans l'organisation et le sentiment vital de l'homme que son altération, soit dans la sphère physique, soit dans la sphère psychique et spirituelle ou dans toutes les sphères à la fois, est ressentie comme une *menace* et, en ce sens, comme une proximité de la mort.. [Dans une note en bas:] Hermann Rorschach a fait à ce propos la démonstration de son génie visionnaire en choisissant pour ses "formes fortuites" des images symétriques et cela en prenant en considération la réalisation de certaines conditions de la rythmique spatiale et l'expérience que des images asymétriques sont souvent *refusées*. . . . Pour Simmel [tout comme pour Rorschach], la symétrie c'est le "commencement du façonnement de la matière. Afin de porter dans les choses idée, sens et harmonie, il faut avant tout les façonner de façon symétrique, égaliser entre elles les parties du tout, les ordonner symétriquement autour d'un centre médian. Ainsi la puissance créatrice de l'homme est matérialisée, face au hasard et au chaos de la simple création de la nature, de la façon la plus rapide, visible et directe. Répétons-le: la symétrie est la preuve première de la force du rationalisme, grâce à laquelle il nous libère de l'absurdité des choses et de leur simple acceptation." (pp. 231, 233-234)

3. Le test de Szondi

Avant-plan (VGP)

	h	s	e	hy	k	p	d	m	FE
1	+	±	-	-	-	+	-	+	16
2	+	±	±	-	0	±	-	+	10, 12
3	±	±!	-	0	0	+	-	+	3
4	+	±	-	±	-	+	0	±	13
5	-	±	-	0	+	0	0	±	9, 13
6	-	±	-	-	+	0	-	+	9, 13
7	±	±	-	0	0	-	-	0	8,2
8	+	±!	-	0	0	-	0	0	8,2
9	±	±	0	±	-	0	0	+	14
10	±	±	±	0	0	±	0	+	8
Σ 0			1	5	5	3	5	2	
Σ ±	4	10	2	2		2		2	
Σ Sy	4	10	3	7	5	5	5	4	
Σ !		2						1	

Arrière-plan (EKP)

	h	s	e	hy	k	p	d	m	FE
1									
2	±	Ø	-	±	+	-	+	+	13, 2
3	+	-	0	±	±	-	-	+	12, 2
4	+	Ø	0	+	+!	-	-	-	1
5	+	Ø	-!	+	+	+	-!	0	13
6	±	Ø	-	+	+	-	-	0	13, 2
7	+	Ø	-	0	+	-!	-	+	13, 2
8	+	Ø	-	+	+	-!	±	+	13,2
9	+	Ø	-	±	±	0	±!	0	12
10	+	Ø	-	+	+	-	±	+	13,2
Σ !			1		1	2	2		

Le test d'EICHMANN fut soumis à Léopold SZONDI le 3 mars 1961, sans qu'il puisse avoir la moindre idée de l'identité du sujet. Au premier coup d'œil, SZONDI se serait exclamé devant témoins (il fêtait ce jour-là son 68^{ème} anniversaire): « Je n'ai encore jamais vu un criminel – ou un psychopathe – aussi dangereux ! ». Plus tard, SZONDI a légèrement atténué son propos mais ne l'a jamais démenti.¹⁷

On comprend les raisons de la surprise du maître. L'arrière-plan est étonnamment stable et révèle de manière caricaturale le portrait szondien du « Caïn autistique » : e- (!) hy + k+ (!) p - (!). La pulsion meurtrière (e-,e0) est pleinement assumée par le moi (k+) sans aucun frein moral (hy+), et projetée sur un sujet extérieur (p-). C'est la formule spécifique du meurtrier paranoïaque persécuté-persécuteur. Le profil 4 est exceptionnel dans la mesure où « Caïn » y proclame (hy +) le désir meurtrier qu'il approuve sans réserve (k+ !) dans un état de transe crépusculaire prépsychotique (p-d-m-).

Les profils de l'avant-plan ne sont pas très différents, sinon qu'ils sont exemplaires d'une faillite générale de tout système de censure et d'une inclination très forte au passage à l'acte de nature psychopathique (hy0 k0, alternant avec des profils en miroir dans le vecteur du

¹⁷ L.SZONDI. Introduction à l'analyse du destin. Tome 2, pp.58-60.

moi : Sch o+/-+0, -0/0-, signe de l'instabilité et de l'imprévisibilité du sujet dans son rapport à la réalité). La variabilité dans le facteur p est indicatrice d'un passage rapide de la mégalomanie à la persécution. La formule pulsionnelle abrégée ($s \pm 10 / e - 7$) peut s'interpréter comme suit : la pulsion meurtrière se traduit au niveau du « symptôme » par une conduite sadomasochiste. EICHMANN, c'est bien connu, était aussi obséquieux envers ses supérieurs qu'impitoyable avec ses victimes. Son cynisme était sans bornes. En 1944, il a déclaré : « Je rirai en sautant dans ma tombe car j'ai le sentiment d'avoir tué cinq millions de Juifs. Voilà qui me donne beaucoup de satisfaction et de plaisir ».¹⁸

Dans sa neuvième conférence à l'Université de Zürich, Léopold SZONDI conclut :

« Adolf EICHMANN ne pouvait pas s'opposer efficacement à ses tendances meurtrières morbides. Si les contingences n'avaient pas favorisé leur accomplissement, seule la voie de la perversion sexuelle lui serait restée ouverte. L'arrière-plan théorique (ThKP, non repris ici) indique qu'il disposait de mécanismes de contrainte obsessionnelle dont la force n'eut toutefois jamais suffi à contenir son énorme penchant meurtrier ».

Notons encore que si l'investigation s'était limitée au premier profil – pour lequel l'arrière-plan expérimental (EKP) est absent – le test de Szondi d'EICHMANN serait apparu comme révélateur de la personnalité commune de l' « homme de tous les jours » (*Alltagsmensch*), ce qui aurait conforté l'opinion popularisée par Hannah ARENDT de la « banalité du mal ».

Conclusion

Les trois tests projectifs administrés à Adolf EICHMANN en janvier 1961 par le psychiatre I.S. Kulcsar révèlent que la personnalité du prévenu n'était ni commune ni banale. Les données recueillies sont remarquablement convergentes. Elles font apparaître un portrait complexe combinant les structures schizoïdes, perverses et obsessionnelles. Au test de Szondi, ces trois structures sont exceptionnellement bien différenciées, la schizoïdie, dans sa version « caïnesque », correspondant à l'arrière-plan complémentaire expérimental (EKP), la perversion sado-masochiste à l'avant-plan (VGP) et le caractère obsessionnel à l'arrière-plan théorique complémentaire (ThKP), soit le négatif de l'avant-plan. Le diagnostic d'une organisation limite (*borderline*) est acceptable mais il pêche comme toujours par son caractère vague et imprécis, ne signifiant finalement que la coexistence ou l'imbrication de plusieurs structures différentes. C'est incontestablement le test et la théorie pulsionnelle de Léopold SZONDI qui remédient le mieux à cette imprécision.

Le concept de « banalité du mal » introduit par Hannah Arendt dans son livre « Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal », interroge tout un chacun mais plus particulièrement les psychopathologues. Hannah Arendt ne disculpe pas Adolf Eichmann de sa responsabilité dans l'exécution de la « solution finale (*Endlösung*) du problème juif » mais elle affirme que, dans certaines circonstances, singulièrement sous le régime de terreur imposé par les Nazis, les gens n'ont pas le choix. Ils font leur devoir, ce qui n'est pas légalement critiquable et n'en fait certainement pas des monstres mais des citoyens ordinaires, pareils à vous et moi.

La thèse d'Hannah Arendt fait ouvertement fi de toute explication psychopathologique, a priori réfutée. Elle ignore le fait patent que lorsqu'un parti ou une idéologie prône le recours à la force au mépris de toute solution négociée, s'y précipitent tous les frustrés de la « volonté de puissance » qui espèrent ainsi exercer un pouvoir sur leur prochain et acquérir une renommée dont leur médiocrité foncière leur interdisait l'accès. L'idéologie ne fabrique pas

¹⁸ Cité dans Jacob Robinson (1965), repris dans Goldhagen, Le devoir de morale, Ed. du Seuil, p. 36 (2003).

nécessairement des pervers ou des psychotiques mais elle offre aux pervers et aux psychotiques latents l'occasion d'assouvir leurs pulsions thanatiques, destructrices et meurtrières, sur le mode manifeste du passage à l'acte. Leur « normalité » apparente tient au fait que, par le biais de l'idéologie, ils ont troqué inconsciemment leur soumission forcée à un ordre établi contre l'adhésion à une doctrine qui a substitué le « Tu ne tueras point » mosaïque au « Tu dois (*Du sollst*) » kantien : tu dois combattre, dénoncer, exterminer ... tout qui s'oppose à la volonté de l'Etat - ce « monstre froid » (Henri LEFEVRE)-, l'opposant fût-il ton père, ta mère, ton frère, ta sœur ou ton meilleur ami. Dans un système totalitaire, qu'il soit prussien, fasciste, communiste, théocratique ou simplement sectaire, les individus les plus obscurs ont la possibilité de conquérir la respectabilité et la dignité officielle, accumulant les honneurs et les louanges de la plèbe, tout en assouvissant, en parfaite bonne conscience, leurs appétits sadiques et destructeurs. Le Lieutenant-Colonel Adolf EICHMANN faisait partie de ces individus qui dans les périodes troubles de l'histoire de l'humanité se sentent autorisés, au nom de la « Raison d'Etat » à commettre les crimes les plus abominables. Dans la postface à son livre « Le sec et l'humide », Jonathan LITTELL, l'auteur des « Bienveillantes » écrit : « Problème théorique grave : si le « mâle soldat/fasciste » est un homme bloqué (à un stade pré-oedipien), comment un homme ayant achevé un développement psychique ordinaire, névrotique ou non, mais en tout cas relevant de l'Œdipe, pourrait-il sous la pression des circonstances, devenir un « fasciste » ?... Il me semble évident qu'un homme poussé par son psychisme à s'engager volontairement dans un groupe constitué dédié à la violence extrême, comme les *Freikorps*, les SA, les SS, la Légion étrangère, les para-militaires sud-américains, les forces spéciales russes ou américaines, ou bien encore al-Quaïda, n'est pas dans la même situation que les millions d'appelés des guerres de masse moderne, ou les centaines de milliers de fonctionnaires impliqués, de par leur position, dans des processus d'extermination ou de tortures bureaucratisés. Eichmann m'apparaît ici comme un cas-limite ». Les individus qui, sous couvert d'héroïsme et de piété, n'hésitent pas à s'identifier aux kamikazes de causes indéfendables, terrorisant leur prochain et le monde entier, méritent-ils d'être qualifiés de martyrs. EICHMANN qui se présentait volontiers comme un martyr du nazisme est le prototype de ces pseudo-héros.

Ce que révèle les tests projectifs - et justifie leur usage en criminologie - , c'est le fait qu'Adolf Eichmann était bel et bien un schizoïde prépsychotique, un pervers sadomasochiste, et un meurtrier latent qu'une fine couverture obsessionnelle pouvait faire passer pour un fonctionnaire exemplaire.

Rien n'est plus nécessaire aujourd'hui que le devoir de débusquer derrière le masque d'une pseudonormalité, la folie perverse des quelques politiques, religieux ou simples sicaires qui, au nom des idéologies les plus primitives, ne sont animés que par la haine viscérale le l'autre, le voisin, le différent, l'étranger....

Bibliographie et références

- Arendt, H. (1963). *Eichmann in Jerusalem: A report on the banality of evil* [Eichmann à Jérusalem: Un rapport sur la banalité du mal]. New York: Viking.
- Azoulay, C. (2002). La feuille de dépouillement du TAT: Des origines à nos jours. *Psychologie Clinique et Projective*, 8, 21-59.
- Azoulay, C., & Emmanuelli, M. (2000). La feuille de dépouillement du TAT: Nouvelle formule, nouveaux procédés. *Psychologie Clinique et Projective*, 6, 305-327.
- Bellak, L. (1950). The effect of situational factors on the TAT; A note on the TAT's of two Nazi leaders [L'effet de facteurs situationnels sur le TAT; Une note sur les TAT de deux leaders Nazis]. *Journal of Projective Techniques*, 14, 309-314.

- Bellak, L. (1975). *The T.A.T., C.A.T., and S.A.T. in clinical use* [Le T.A.T., C.A.T., et S.A.T. en pratique clinique]. New York: Grune & Stratton.
- Binswanger, L. (1971). A propos de deux pensées de Pascal trop peu connues sur la symétrie. Dans L. Binswanger, *Introduction à l'Analyse Existentielle* (J. Verdeaux & R. Kuhn, Trads.) (pp. 227-236). Paris: Minuit. (Reimprimé de *Zeitschrift für Kinderpsychiatrie*, 1947, 14[1-2])
- Bohm, E. (1972). *Lehrbuch der Rorschach-Psychodiagnostik* [Traité du Psychodiagnostic de Rorschach] (4me éd., rev. et augmentée). Bern: Hans Huber. (Travail original publié en 1951)
- Bohm, E. (1966). Ichfunktionen und -störungen im Rorschach-Test [Fonctions et perturbations du Moi dans le Test de Rorschach]. *Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Psychologie und ihre Anwendungen, 50(Szondiana, Vol. VI)*, 112-122.
- Brelet-Foulard, F., & Chabert, C. (Eds.). (2003). *Nouveau manuel du TAT – Approche psychanalytique*. Paris: Dunod.
- Brunner, J. (1996). Eichmann, Arendt and Freud in Jerusalem: On the evils of narcissism and the pleasures of thoughtlessness [Eichmann, Arendt et Freud à Jérusalem: Sur les vices du narcissisme et les plaisirs de l'irréflexion]. *History and Memory*, 8(2), 61-88.
- Brunner, J. (2000). Eichmann's mind: psychological, philosophical, and legal perspectives [La psyché de Eichmann: perspectives psychologiques, philosophiques, et légales]. *Theoretical Inquiries in Law*, 1(2), 229-263.
- Chabert, C. (1983). *Le Rorschach en clinique adulte – Interprétation psychanalytique*. Paris: Dunod.
- Chabert, C. (2002). Pour l'histoire . . . *Psychologie Clinique et Projective*, 8, 7-10.
- Debray, R. (2002). Témoignage: Mes années 70 avec Vica Shentoub. *Psychologie Clinique et Projective*, 8, 11-19.
- Deri, S. K. (1984). *Symbolization and Creativity* [Symbolisation et Créativité]. New York: International Universities Press.
- Douglas, J., & Dodd, J. (2007). *Inside the mind of BTK* [A l'intérieur de la psyché de BTK]. San Francisco: Jossey-Bass.
- Douglas, J., & Olshaker, M. (1999). *The anatomy of motive* [L'anatomie du motif]. New York: Pocket Books.
- Dworetzki, G. (1939). Le Test de Rorschach et l'évolution de la perception (monographie). *Archives de Psychologie*, 27(Suppl., no. de série 107-108), 233-396.
- (Meili-)Dworetzki, G. (1956). The development of perception in the Rorschach [Le développement de la perception au Rorschach]. Dans B. Klopfer (Ed.), *Developments in the Rorschach technique: Vol. 2. Fields of application* (chap. 5, pp. 104-176). New York: Harcourt, Brace, & World.
- Ellenberger, H. (1953). Psychose, Neurose oder Schicksalskreis? Vergleichung der Rorschach-, T.A.T.- und Szondi-Verfahren [Psychose, névrose ou cercle destinal? Comparaison des épreuves de Rorschach, T.A.T. et Szondi]. *Szondiana*, 1, 44-90.
- Freud, S. (1985). Dostoievski et le parricide. Dans S. Freud, *Résultats, idées, problèmes* (Vol. II, pp. 161-179). Paris: Presses Universitaires de France. (Travail original publié 1928)
- Gilbert, G. M. (1947). *Nuremberg diary* [Journal de Nuremberg]. New York: Farrar, Straus.
- Hausner, G. (1962, novembre 3). Eichmann and his trial [Eichmann et son procès]. *The Saturday Evening Post*, pp. 19-25.
- Henry, W. E. (1956). *The analysis of fantasy* [L'analyse de la fantaisie]. Huntington, NY: Krieger.
- Hutt, M. L. (1985). *The Hutt adaptation of the Bender-Gestalt Test* [L'adaptation Hutt du Test Bender-Gestalt] (4me éd.). Orlando: Grune & Stratton.
- Kuhn, R. (1992). *Phénoménologie du masque à travers le Test de Rorschach* (2me éd.). Paris: Desclée de Brouwer. (Travail original publié 1944)
- Kuhn, R. (1977). Some problems concerning the psychological implications of Rorschach's form interpretation test [Quelques problèmes concernant les implications psychologiques de l'épreuve d'interprétation de formes de Rorschach]. Dans M. A. Rickers-Ovsiankina (Ed.), *Rorschach psychology* (2me éd.) (chap. 14, pp. 489-511). Huntington, NY: Krieger.
- Kulcsar, I. S., Kulcsar, S., & Szondi, L. (1967). Adolf Eichmann and the Third Reich [Adolf Eichmann et le Troisième Reich]. Dans R. Slovenko (Ed.), *Crime, law, and corrections* (pp. 16-52). Springfield, IL: Charles C. Thomas.
- Littell Jonathan (2008). *Le sec et l'humide*. L'arbalète Gallimard, Paris, p. 135, 2008.
- Littell Jonathan. (2006). Les bienveillantes. Prix Goncourt et Grand Prix du Roman de l'Académie Française 2006. Gallimard, Paris. Sur Eichmann : pp. 510-525.
- McCully, R. S. (1987). A commentary on Adolf Eichmann's Rorschach [Un commentaire sur le Rorschach de Adolf Eichmann]. Dans R. S. McCully, *Jung and Rorschach* (Appendice, pp. 251-260). Dallas: Spring. (Reimprimé du *Journal of Personality Assessment*, 1980, 44, 311-318.)
- Mélon Jean. *Figures du moi : Szondi, Rorschach et Freud*. Thèse de doctorat en psychologie. Non publié. Université de Liège, Paclulté de Psychologie, 1976.

- Miale, F. R., & Selzer, M. (1975). *The Nuremberg mind* [La mentalité de Nuremberg]. New York: Quadrangle/ New York Times.
- Minkowska Francesca (1956). A la recherche des Formes. Etude n° 3 , Desclée de Brouwer, Paris.
- Peralta, A. A. (1995). Psychoanalytic development of the Classic Rorschach System [Développement psychanalytique du Système Rorschach Classique]. Dans V. Moita & A. A. Pires (Eds.), *XIVth International Congress of Rorschach and Projective Methods – Proceedings book* (pp. 659-682). Lisboa, Portugal: Sociedade Portuguesa de Rorschach.
- Peralta, A. A. (1999). The Adolf Eichmann case: Contradictions, new data, and integration [Le cas Adolf Eichmann: Contradictions, données nouvelles, et intégration]. *Rorschachiana*, 23, 76-89.
- Peralta, A. A. (2006). *Une thèse pour introduire le problème structural de la Perceptanalyse*. Thèse doctorale non publiée, Université de Liège, Belgique. (Disponible aux Archives Rorschach, Bern)
- Piotrowski, Z. A. (1957). *Perceptanalysis: The Rorschach method fundamentally reworked, expanded, and systematized* [Perceptanalyse: La méthode Rorschach fondamentalement retravaillée, élargie, et systématisée]. Philadelphia: Ex Libris.
- Piotrowski, Z. A., Rock, M. R., & Grela, J. J. (1963). *The perceptanalytic executive scale* [L'échelle exécutive perceptanalytique]. New York: Grune & Stratton.
- Rapaport, D., Gill, M. M., & Schafer, R. (Holt, R. R., Ed.). (1968). *Diagnostic psychological testing* [Evaluation psychologique diagnostique] (éd. rev.). London: University of London Press. (Travail original publié 1945-1946)
- Rorschach, H. (1948). *Psychodiagnostik – Methodik und Ergebnisse eines wahrnehmungsdiagnostischen Experiments (Deutenlassen von Zufallsformen)* [Psychodiagnostic – Méthode et résultats d'un expérience perceptif-diagnostique (Interprétation de formes fortuites)]. Bern: Huber. (Travail original publié 1921)
- Salomon, F. (1962). *Ich-Diagnostik im Zulliger-Test (Z-Test): Eine genetisch-strukturelle Rorschachtechnik* [Diagnostic du Moi dans le Test de Zulliger (Z-Test): Une technique Rorschach génético-structurale]. Bern: Huber.
- Schachtel, E. G. (1966). *Experiential Foundations of Rorschach's Test* [Fondements Expérientiels du Test de Rorschach]. New York: Basic Books.
- Schafer, R. (1948). *The clinical application of psychological tests: Diagnostic summaries and case studies* [L'application clinique de tests psychologiques: Résumés diagnostiques et études de cas]. New York: International Universities Press.
- Schotte, J. (1990). *Szondi avec Freud: Sur la voie d'une psychiatrie pulsionnelle*. Bruxelles: De Boeck - Wesmael.
- Selzer, M. (1977, novembre 27). The murderous mind: A first look at the psychological drawings of Adolph Eichmann [La mentalité meurtrière: Un premier regard sur les dessins psychologiques de Adolf Eichmann]. *The New York Times Magazine*, pp. 35-37, 111-117, 120-121, 129, 136, 140.
- Shentoub, V. (1990). *Manuel d'utilisation du TAT – Approche psychanalytique*. Paris: Dunod.
- Société du Rorschach et des méthodes projectives de langue française. (2002). Le T.A.T. Vica Shentoub. *Psychologie Clinique et Projective*, 8, 1-206.
- Stassart Martine (1994). L'épilepsie essentielle aux tests de Szondi et de Rorschach . Cahiers du CEP n° 4, pp. 95-115. Disponible sur www.Szonfiforum.
- Stassart Martine (1995). Evolution psychodynamique de la détermination vocationnelle chez le grand adolescent. Thèse de Doctorat en Psychologie. Non publié. Université de Liège.
- Stassart Martine (1999). *Le caractère paroxysmal*. L'information Psychiatrique. 75 ,6. 110-116.
- Szondi, L. (1969). Beispiel 5. Ein Schreibtisch-Kain [Exemple 5. Un Caïn de bureau]. Dans L. Szondi, *Kain - Gestalten des Bösen* (pp. 62-67, 174-176). Bern: Hans Huber.
- Szondi, L. (1981). Kain Gestalten des Bösen ou le Caïn homme de la rue. *Psychiatries*, 43-44, 19-27.
- Vergote, A. (1971). Complexe d'Œdipe et complexe de Caïn: Éthique, Psychanalyse et Analyse du destin. *Revue de Psychologie et des Sciences de l'Education*, 6(4), 446-455. (Reimprimé du *Bulletin de l'Ecole Freudienne de Paris*, 1967)
- Vergote, A. (1994). La violence paranoïde du Caïn et son humanisation. *Cahiers du Centre d'Etudes Pathoanalytiques*, 4, 116-124.
- Werner, H., & Wapner, S. (1956). The non-projective aspects of the Rorschach experiment: II. Organismic theory and perceptual response [Les aspects non projectifs de l'expérience Rorschach: II. Théorie organismique et réponse perceptive]. *Journal of Social Psychology*, 44, 193-198.
- Zillmer, E. A., Harrower, M., Ritzler, B. A., & Archer, R. P. (1995). *The quest for the Nazi personality* [La quête pour la personnalité Nazi]. Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Annexe. L'original allemand du TAT

1. Des Vaters Geige. Der Sohn kann noch nicht Geige spielen, träumt aber davon, einmal so schön spielen zu können wie der Vater. Der Gesichtsausdruck ist traumverloren, die entspannten Gesichtszüge sagen es mir. (Wird es ihm gelingen?) Ich glaube, nicht, denn er scheint zu traumverloren. Künstlernaturen sind oftmals schwer zu beurteilen.
2. Das ist eine Bauernfamilie, deren Eltern entweder gestorben oder alt sind. Ein verhältnismäßig kräftiger Mann. Es ist ein junges Ehepaar, und die Schwester, die schwangere Frau, ist die Bauernfrau, die andere ist eine Lehrerin, wahrscheinlich auf dem Weg zur Schule. Die andere hat körperliche Beschwerden. (Was wird geschehen?) Die Lehrerin wird sich verheiraten, ihrem Beruf nachgehen oder auf diesen Beruf verzichten.
- 3BM. Ein verzweifertes, niedergeschlagenes Mädchen, das eben vernommen hat, daß der Vater ihres werdenden Kindes sich von ihr lossagte.
- 6BM. Eine Mutter mit ihrem Sohn. Der Sohn ist bedrückt, niedergeschlagen, er macht der Mutter ein Geständnis. Die Mutter geht kummervoll ihren Gedanken nach, es muß eine sehr finstere Mitteilung sein, es könnte eine Verfehlung oder ein völliger geschäftlicher Zusammenbruch aus eigener Schuld sein.
- 7BM. Vater und Sohn. Moralisch minderwertig. Lasterhaft... (Pause). Lasterhaft... Der Gesichtsausdruck des Vaters... Hinterlistig... Bespricht mit dem Sohn eine finstere Sache... Rauschgift... Schmuggel... Der Sohn macht mir den Eindruck eines Süchtigen. Der Ausdruck des Sohns sagt, daß er sehr unentschlossen ist. (Was wird geschehen?) Die Mundhaltung des Sohnes neigt zur Brutalität. Ich denke, daß er den Vorschlag des Vaters annimmt. Der Mund, die Lippen, sagen mir, daß er dazu fähig ist.
- 8BM. (Lange Pause. Dreht das Bild um, blickt es lange an). Das ist... Gewehr... Mit dem kann ich nichts anfangen. Traumgebilde?... Dieser junge Mann im Vordergrund... Denkt... Diese Szene... Aber was ist das?... Ist es eine Operation? Aber es ist nicht... Ach, es könnte vielleicht ein Jagdunlück sein, aber dann ist es zu schlecht gezeichnet. Das ist das erste, wo ich... wo ich... Alles widerspricht sich, was ich denke. Ich kann mir nicht vorstellen, was diese Sache ist. (Sein Gesicht wird von heftigen Tics verzerrt).
- 9BM. Südamerika, eine Stanza, wo Mischlinge, sich von der Traktorenarbeit ausruhend, ins Gras geworfen haben. Sie dösen vor sich hin und warten, bis die Zeit kommt, wieder die Traktoren zu besteigen. Die Sonne scheint, da sie ihre Augen mit den Sombreros bedecken. Die Sonne kann nicht hoch sein, ich sehe keine Schatten, vielleicht eine schlechte Zeichnung.
11. (Er dreht das Bild um). Ist es so richtig? (Ja.) Es könnte in Argentinien passieren – ein steinbelegter Weg, wo früher ein Aquädukt gelegt wurde, wo im Löß eine kleine Eingangspforte geöffnet wurde, wo sich die Indianer vor den Konquistadoren zurückgezogen hatten. Es ist romantisch. Ein vorsintflutliches Tier, aber in der Natur gibt es diese Dinge nicht. Auf Anhiob gesagt: Auf einem hohen Berg, wo ich gewesen bin. Wäre es in Europa gezeichnet, würden die Leute sagen, sowas gibt es nicht.
- 12M. Das sind zwei junge Burschen, die spielen Hypnotiseur. Die Handhaltung ist ziemlich knöchern, es ist wohl eine ältere Person – ein Hypnotiseur, der einen jungen Burschen hypnotisiert. Der Gesichtsausdruck ist wie spaßhaft – es sind doch zwei junge Burschen. Ich wurde noch nie hypnotisiert, aber er mußte angespannt sein.
13. Nichts... Es ist leer, Kosmos, Himmelszelt. Einige Sternbilder, 1, 2, 3, 4, 5, 9, 10 ... 13 ... 16 ... verschiedene Planeten sind zu sehen in der Unendlichkeit des Raumes.
- 13MF. Ja... Das ist auch eine Sache, die ich nicht verstehe. Eine junge Frau – nach den Brüsten sollte es ein junges Mädchen sein, wegen der ruhigen und entspannten Haltung nach Geschlechtsakt. Unklar die Haltung des Mannes, der angezogen ist und seine Augen bedeckt. Als ob er sich schämte. Das paßt nicht zu meiner Vorstellung, denn wenn ich mit einer Frau, die ich liebe, zusammen bin... Die Haltung des Mannes paßt nicht, das kann normalerweise nicht vorkommen. (Was ist die Geschichte?) Es ist abnormal, und ich kann keine Erklärung finden.
15. Titelbild eines Buches mit dem Buchtitel: Allerseelen-Frieden
- 18GF. ... Liebesszene, zwischen einem jungen Seemann und einem Mädchen. Im Erdgeschoß, am Ende der zum ersten Stock führenden Treppe. Das Mädchen wehrt sich nicht dagegen, aber die linke Hand des Matrosen ist entweder schlecht gezeichnet oder verkrüppelt. Er gehört zur Handelsmarine, da er keine Uniform trägt. Das Mädchen scheint Ostasiatin zu sein, nach dem Profil.
- 18BM. Auch ein unwahrscheinliches Bild. Es paßt mit den Händen nicht zusammen. Völlig unorganisiert und sinnlos. Selbst der Mantel ist nicht naturgemäß. Die rechte Hand paßt anatomisch nicht. Die Hände... sind nicht diejenigen einer Frau oder eines Dieners, sie sind zu grob, nicht professionell. Es ist bewußt verzeichnet.

20. ... (Pause). Unter einer Baumwollstande, die Baumwolle ist im Begriff, reif zu werden, am frühen Morgen.
Eine Person, die sich anschickt, irgend eine Verrichtung durchzuführen.

Abstract - The recently recovered Thematic Apperception Test (TAT) protocol of the Nazi war criminal Adolf Eichmann is published here for the first time, to complement the lively discussion around his other available test data (Rorschach, Szondi, drawings). It is then offered of this highly interesting record not only a personal interpretation but also the results of 2 experiments of blind analysis, one by a group of 22 U.S. psychology graduate students and the other by Europe's foremost projectives expert, Catherine Chabert. The interpretive results closely agree between themselves and continue to sharply contradict the thesis of Eichmann as the prime example of "the banality of evil" (H. Arendt, 1963).

Key Words: Nazism, TAT, Rorschach, Szondi, symmetry, Cain complex, blind interpretation, obsessive-compulsive neurosis, splitting, perversion, schizoïdie, borderline personality disorder.

Resumen - El protocolo recientemente recuperado del Test de Apercepción Temática (TAT) del criminal de guerra nazi Adolf Eichmann es publicado aquí por 1ra vez, para complementar la viva discusión en torno a sus otros datos de evaluación disponibles (Rorschach, Szondi, dibujos). A seguidas se ofrece no sólo una interpretación personal de este protocolo altamente interesante sino también los resultados de 2 experimentos de análisis a ciegas, uno por un grupo de 22 estudiantes de post-grado en psicología de los E.U.A. y el otro por la experta en proyectivos más renombrada de Europa, Catherine Chabert. Los resultados interpretativos están en estrecho acuerdo entre sí y continúan a contradecir francamente la tesis de Eichmann como el ejemplo escogido de "la banalidad del mal" (H. Arendt, 1963).

Palabras clave: Nazismo, TAT, Rorschach, Szondi, simetría, complejo de Caín, interpretación a ciegas, neurosis obsesiva, escisión, perversión, schizoïdia, personalidad límite.